

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

ROME : dévotion au Cœur Eucharistique. — TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : lettre de NN. SS. les évêques de la province de Québec ; nominations ecclésiastiques ; retraites à St-Jacques, à St-Brigide ; résumé des conférences ecclési-



### SOMMAIRE

astiques pour 1893. — *Bibliographie.* — L'ENCYCLOPIQUE *Immortale Dei* et la Presse. — LA NOUVELLE FRANCE. — M. HENRI DES HOUX et sa lettre au *Matin*. LE CHANT DE L'ÉGLISE, étude et critique, (*suite*). — CONTE DE NOËL — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.  
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

**PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.**

---

DIMANCHE, 13	DEC.—SS. Anges de Lachine.
MARDI, 15	“ —Saint-Ambroise.
JEUDI, 17	“ —Saint-Jean de Matha.
SAMEDI, 19	“ —Sainte-Thérèse.

---

**FETES DE LA SEMAINE.**

---

DIMANCHE, 13	DEC. --3 <sup>me</sup> Dimanche de l'Avent. semid 2. classe ornements violets. <i>Dimanche 13, on annonce les Quatre Temps, les antiennes solennelles des O, et de plus la quête pour le denier de Saint Pierre qui doit se faire le dimanche suivant.</i>
Lundi, 14	“ —DE L'OCTAVE, semid., ornements blancs.
Mardi, 15	“ —OCT. DE L'IMM. CONCEP., dble orn. blancs.
Mercredi, 16	“ —ST EUSÈBE, E. M., sem. orn. rgs Q.-Temps.
Jeudi, 17	“ —DE LA FÉRIE, ornements violets.
Vendredi, 18	“ —EXPECTATION, d. m., orn. bles. Q.-Temps.
Samedi, 19	“ —Vig. de ST THOMAS, orn. vl. Q.-Temps.

---

**OFFICES EXTRAORDINAIRES.**

---

**CATHÉDRALE.**—Jeudi 17, à 7 h. p. m. ouverture de la retraite annuelle pour les hommes.

**GRAND-SÉMINAIRE.**—Samcdi 19, ordination.

**COUVENT DE SAINTE-ANNE DE LACHINE.**—Mardi 15, profession religieuse.

---

*Dimanche 15.*—Fête du Titulaire de l'église paroissiale de Sainte-Lucie. Solennité des Titulaires de Saint-Ambroise de Kildare et de Saint-Constant.

## ROMÉ.

Notre Saint Père le Pape vient de donner un nouvel encouragement à la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus. Sa Sainteté avait déjà approuvé une confrérie en son honneur, dans un bref en date du 23 décembre 1879 et dans un autre du 13 février 1883. Aujourd'hui, Elle daigne accorder pour tous les fidèles *deux cents jours d'indulgence* à la pieuse récitation des prières suivantes :

1o La prière au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie (improprement nommée quelquefois Litanies) (1).

2o La consécration au Cœur Eucharistique de Jésus.

3o L'oraison jaculatoire. "Cœur Eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, enflammez nos cœurs d'amour pour vous (2)."

4o. L'amende honorable au Cœur Eucharistique de Jésus (3).

Voici la traduction du dernier rescrit :

Sa Sainteté Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, dans une audience accordée le 18 juillet 1885 au secrétaire soussigné de la Sacrée congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, a accordé à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui réciteront dévotement et avec un cœur au moins contrit les susdites prières, une indulgence de deux cents jours à gagner une fois le jour.

Les présentes sont pour valoir à perpétuité, sans aucune expédition de bref, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, de la secrétairerie de la même Sacrée congrégation, le 18 juillet 1885.

J. FRANZELIN, *présent.*

(Place du sceau.)

François DELLA VOLPE, *secrétaire.*

La présente copie est conforme à l'original, qui est déposé dans les archives particulières de Calvi et Teano.

(Place du sceau.)

Teano, le 6 octobre 1885.

† Alphonse, M. GIORDANO,  
*de la congrégation du Très Saint Rédempteur, évêque de Calvi et Teano.*

Thomas BAZZINO, *secrétaire.*

Dès 1868, Pie IX, de vénérée mémoire, avait encouragé la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus, en accordant une indulgence de cent jours, une fois le jour, à cette oraison jaculatoire : "Loué, adoré, aimé et remercié soit le Cœur Eucharistique de Jésus, à tous les moments et dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles.

(1) Déjà revêtu d'indulgences par un grand nombre d'évêques.

(2) Egalement enrichie de 40 jours d'indulgence dans beaucoup de diocèses.

(3) Ayant déjà été honorée par S. S. Léon XIII de cent jours d'indulgence pour les membres de la confrérie.

## TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

Le sujet de l'Évangile de ce jour est l'ambassade que le Sanhédrin, le tribunal suprême chargé de décider tout ce qui se rapportait à la religion, envoya à Jean. Cette ambassade, composée de prêtres et de lévites, devait demander à Jean qui prêchait et baptisait sur les bords du Jourdain, et dont la sainteté attirait la foule, en vertu de quelle mission il agissait, et quelle était la nature de cette mission.

Rien de plus légitime que la question : *Qui êtes-vous ?* adressée à Jean. Car les membres du Sanhédrin, comme chefs de la religion avaient le devoir de s'assurer de ce qu'était réellement Jean : ou un simple imposteur, ou un prophète, ou le Messie lui-même. Nous avons vu avec quelle clarté et quelle précision Jean répondit à tout ce qu'on lui demanda.

La question : *Qui êtes-vous ?* nous devons, nous, l'adresser au démon, aux créatures, et enfin à Dieu lui-même

*Au démon.* Le démon, qui est bien réellement le premier des imposteurs ; prêche non seulement sur les bords du Jourdain, mais par toute la terre, en public et en particulier, dans les villes et dans les campagnes, sur les places publiques et au fond de nos cœurs. La foule qui l'écoute et le suit est immense, entraînée qu'elle est par les sophismes de ses raisonnements autant que séduite par ses promesses.

Nous cependant, nous savons ce qu'est le démon ; nous savons qu'il est le plus perfide des imposteurs ; qu'il cherche à nous tromper pour nous faire perdre le ciel et nous entraîner avec lui en enfer ; qu'il est, de plus, notre ennemi mortel et déclaré.

Et cependant nous l'écoutons, nous nous laissons tromper par lui et prendre dans ses filets. C'est qu'au lieu d'envoyer en ambassade au démon, quand il manifeste sa présence, notre raison et notre foi pour le sommer de dire *Qui êtes-vous ?* c'est nos passions : la curiosité, l'orgueil, l'ambition, la vanité, l'avarice, l'égoïsme, la haine, la vengeance qui sont nos délégués près de lui, combien alors il lui est facile de les tromper et d'en avoir raison.

Aussi pour nous chrétiens, à tout et à tous ceux qui par leurs sollicitations nous excitent au mal, disons, appuyés sur notre raison et surtout sur notre foi : *Qui êtes-vous ?* Et nous nous apercevrons que ces sollicitations, si nous les regardons de près, à la lumière de notre raison et de notre foi, ne peuvent nous mener qu'à notre perte et à notre éternel malheur.

*Aux créatures.* Dans les vues de la Providence, les créatures jouent le rôle de véritables prophètes auprès des hommes, auxquelles elles parlent sans cesse de Dieu pour les y conduire. Elles sont pour nous et par rapport à Dieu ce qu'était Jean pour le peuple juif, par rapport au Messie. Comme Jean parlait du

Messie aux juifs et lui rendait témoignage, elles nous parlent de Dieu et célèbrent ses perfections : *les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament atteste la puissance de son bras* (1). Mais pas plus que les juifs ne devaient s'attacher à Jean qui n'était pas le Messie ; pas plus nous ne devons nous attacher aux créatures comme si elles étaient notre Dieu et notre fin, car elles ne le sont pas. Elles nous sont données pour nous conduire à Dieu et non pour en détourner.

Adressons-leur la question faite à Jean ; demandons-leur : *Qui êtes-vous ?* Demandons-le aux châteaux et aux palais, ils nous répondront qu'ils ne sont que des pierres et du ciment et qu'ils ne peuvent rien pour notre âme immortelle. Mais que le brin d'herbe qui renaît chaque printemps nous dira le nom de Celui à qui seul on doit s'attacher.

À l'or, à l'argent, à ces trésors, but des aspirations humaines, demandons : *Qui êtes-vous ?* Terre et poussière, diront-ils, comme le plus vil métal. Ce n'est pas à nous qu'une âme immortelle doit s'attacher, mais au bien qui peut se faire par nous ; si vous nous donnez aux pauvres, aux nécessiteux ; si vous nous employez à la charité ; c'est par cette vertu et par le détachement des biens terrestres que nous vous conduirons à Dieu.

Voilà comme nous chrétiens nous devons interroger toutes les créatures et principalement celles vers lesquelles nous nous sentons le plus attirés. Interrogées avec notre raison et notre foi, ces créatures nous répondront comme Jean : *Je ne suis pas le Christ*. Ce n'est pas à nous que vous devez vous attacher ; nous ne sommes pas votre fin, et elles ajouteront comme Jean : *Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas, c'est celui là qui doit venir*. Celui-là seul peut combler vos désirs, c'est lui qui nous a toutes faites, et a répandu en chacun de nous quelques gouttes seulement de la beauté et de la bonté dont il est l'inépuisable source.

Troisièmement, cette question, *Qui êtes-vous ?* nous devons l'adresser à Dieu.

De même que les juifs agirent prudemment en envoyant demander à Jean qui pouvait être un imposteur ou un vrai prophète, mais aussi le Messie : *Qui êtes-vous ?* de même nous devons adresser cette question à Dieu, lorsque nous pensons qu'il se manifeste particulièrement à nous d'une façon quelconque.

Tantôt c'est la pensée d'un grand dessein qui s'élève en nous. Est-ce le démon qui nous la suggère, pour nous perdre par l'orgueil ; est-ce Dieu, pour faire éclater sa gloire ? Demandons à cette pensée : *Qui êtes-vous ?* Et si alors nous éprouvons un profond sentiment de notre misère et de notre indignité à coopérer à l'accomplissement de ce dessein, tenons pour certain qu'il vient de Dieu.

(1) Ps. XVIII. 7.

Dans mille circonstances de notre vie, dans les épreuves les plus sérieuses, comme dans les événements les plus minimes, heureux ou malheureux, nous devons toujours leur poser cette question, et leur demander est-ce Dieu qui vous envoie, et pourquoi ?

Mais gardons-nous d'imiter les juifs, qui prévenus par Jean que le Messie était parmi eux, ne prirent pas la peine de le chercher. Bien loin de là, lorsqu'on a interrogé Dieu et qu'il a répondu, il faut faire ce qu'il dit. Ne pas le faire serait s'attirer la malédiction que le Sauveur a prononcée par ces paroles : *Si quelqu'un, après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière lui, il n'est pas propre au royaume de Dieu* (1).

Imitons au contraire Abraham. A peine a-t-il compris que Dieu lui demande le sacrifice de son fils qu'il part pour aller l'immoler. Faisons comme Joseph quittant tout pour partir en Egypte avec Marie et le divin enfant. Suivons l'exemple de saint Paul sur le chemin de Damas s'écriant : *Que voulez-vous que je fasse, Seigneur ?* (2) Et Dieu lui ayant dit ce qu'il devait faire, il l'accomplit de suite.

Telles sont les leçons que les chrétiens doivent retirer de la question des juifs à Jean. En disant au démon : *Qui êtes-vous ?* nous dévoilerons ses ruses les mieux ourdies. La même question adressée aux créatures, nous empêchera de nous y attacher plus que de mesure ; enfin en l'adressant à Dieu, elle nous mettra à même de bien connaître sa volonté et nous donnera la force de l'accomplir. Rendons-nous cette pratique aussi familière qu'elle est facile, et nous ferons de rapides progrès dans la vertu.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

---

LETTRE DE NN. SEIGNEURS LES ÉVÊQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Le Souverain Pontife, Léon XIII, vient de faire publier et distribuer un magnifique volume in folio, de 250 pages, renfermant la lettre qu'il adressait le 18 juin 1885, à Son Excellence le Cardinal Guibert, Archevêque de Paris, ainsi que les nombreuses adhésions des Evêques du monde catholique.

Ces adhésions souvent collectives ont été données par les membres de l'épiscopat de la France et de l'Algérie, de l'Italie, de l'Autriche et de la Hongrie, de la Bosnie et Herzégovine, de l'Espagne, du Portugal, de la Belgique, de l'Allemagne, de la Bavière, de

(1) Luc. IX, 62.

(2) Act. IX, 6.

l'Angleterre, de l'Irlande, de la Hollande, de l'Amérique et de l'Australie.

On y trouve une lettre de NN. SS. les Evêques de la Province de Québec. Le texte est en latin ; en voici la traduction :

“ Québec, 25 sept. 1885.

“ Très Saint Père,

“ Nous avons reçu la lettre que, le 17 juin de la présente année, Votre Sainteté écrivait à Son Eminence le cardinal Archevêque de Paris. Ce précieux document a été accueilli par nous avec tout le respect qu'il méritait, et nous avons donné notre complète adhésion aux sentiments qui y sont exprimés. En effet, nous y voyons exposées, dans une vive lumière et avec une très grande force, les obligations qui, dans ces temps si difficiles, s'imposent à tous, et surtout aux écrivains catholiques : il s'agit pour eux, au milieu des luttes entreprises pour la défense des droits de l'Eglise, de ne pas oublier qu'ils sont et doivent être les fils soumis du Souverain-Pontife et de leur propre évêque, et d'avoir toujours présentes à la pensée les règles de la charité et de prudence, car il n'y a pas à se le dissimuler, ces querelles qui divisent les catholiques entre eux, servent la cause des ennemis et préparent leur triomphe.

“ Sans doute, nous devons en tous temps former des vœux ardents pour que *la multitude des fidèles n'ait qu'un cœur et qu'une âme* ; mais c'est surtout pendant les jours malheureux que nous traversons, c'est lorsque de toutes parts on entend les effroyables grondements de la tempête, qu'il devient nécessaire de trouver chez les fideles et plus encore chez les pasteurs cette parfaite harmonie de sentiments, cette union étroite *dans l'obéissance de la charité*, que demande l'Apôtre. C'est donc pour tous un devoir de tenir les yeux fixés sur le Pasteur suprême, sur celui qui a reçu du Christ la mission de paître les brebis et les agneaux ; prêter à sa voix une oreille attentive, suivre ses enseignements avec fidélité, telle est la règle qui s'impose aux catholiques, *Car les enfants de la sagesse forment l'assemblée des justes, et le peuple qu'ils composent n'est qu'obéissance et amour.* (Ecclé. III, 1.)

Il est vrai que l'Esprit Saint a établi les évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, et que le Christ a consacré leur autorité quand il a dit : *Celui qui vous écoute m'écoute et celui qui vous méprise me méprise* ; mais en même temps, il a choisi Pierre pour être le fondement et le lien de cette parfaite unité dont le christianisme a besoin : sans elle, en effet, les fidèles dont la multitude innombrable est répandue sur toute la surface de la terre, erraient à l'aventure, comme des brebis sans pasteur.

C'est pourquoi, très Saint Père humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, nous protestons, maintenant et pour toujours,

de notre soumission la plus profonde et de celle de nos ouailles, et nous déclarons vouloir être en tout les *filis d'obéissance*.

Vos fils très respectueux

Implorent humblement pour eux et pour les brebis qui leur sont confiées la bénédiction apostolique de Votre Sainteté.

- † E. ALEXANDRE, Arch. de Québec ;
- † LOUIS, F., Ev. de Trois-Rivières ;
- † JEAN, Ev. de Saint-Germain de Rimouski ;
- † EDOUARD, Ev. de Montréal ;
- † ANTOINE, Ev. de Sherbrooke ;
- † J. THOMAS, Ev. d'Ottawa ;
- † LOUIS Z., Ev. de Saint-Hyacinthe ;
- † DOMINIQUE, Ev. de Chicoutimi ;
- † N. ZEPHIRIN, Ev. de Cythère, Vic. Ap ;
- † EL. Ev. de Nicolet ;
- † FRANÇOIS XAVIER BOSSÉ, Préf. Ap. du Golfe Saint-Laurent.

---

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal ont été nommés :  
5 décembre 1885. M. G. F. Plouffe vicaire à Saint Jérôme.  
9 décembre 1885 : M. P. F. O'Donnell, vicaire à Notre-Dame du Bon Conseil.  
9 décembre 1885 : M. C. Larocque, vicaire à Saint-Antoine à Montréal.

---

Samedi dernier ont commencé dans l'oratoire de l'Union catholique les exercices d'un *triduum* préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.

Le prédicateur était le R. P. Desjardins.

La communion générale a eu lieu le jour de la fête de l'Immaculée-Conception.

---

Dimanche soir dans l'église Saint-Jacques a eu lieu la clôture de la retraite annuelle des Congréganistes et des jeunes gens.

Le R. P. Strubbe, le prédicateur de la retraite, avait pris pour texte de son sermon de persévérance les paroles de l'Apôtre : *Labora sicut bonus miles Christi*.

Après le sermon eut lieu la réception de nouveaux Congréganistes et une procession solennelle où l'on a porté la statue de la Sainte-Vierge.

M. Colin, supérieur du Séminaire adressa quelques paroles, et donna le salut du T. S. Sacrement.

---

Le même soir se sont terminés à Sainte-Brigide les exercices de la retraite des jeunes gens de la paroisse. M. l'abbé Bruchési, vicaire avait prêché cette retraite,



De nombreux jeunes gens ont été reçus dimanche soir comme membres de cette congrégation qui comprenait déjà plus de cinq cents membres.

La fête de l'Immaculée-Conception a été célébrée très solennellement dans toutes les églises au milieu d'un grand concours de fidèles.

A la Cathédrale, Sa Grandeur Mgr de Montréal a officié pontificallement à la grand'messe et aux Vêpres.

Dimanche, 13 du courant, assemblée générale des Conférences de Saint-Vincent de Paul, pour la reddition des comptes, au Cabinet de Lecture à 2 h. P. M.

Le matin à N.-D. des Anges à 7 h. il y aura une messe spéciale pour elles.

Le résumé des conférences ecclésiastiques, année 1883 est en vente à l'Evêché.

On pourra s'y procurer aussi les années 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882.

### BIBLIOGRAPHIE.

M. H. Paquet, curé de Sainte-Petronille, vient de nous adresser le septième livret du *Propagateur de la dévotion à Sainte-Philomène*.

Les livrets précédents ont été plus spécialement consacrés au culte de Sainte Philomène dans les différentes parties du monde. Celui que nous avons sous les yeux s'occupe du sanctuaire de Ste Philomène au Canada, à Beaulieu. Comme le dit M. Paquet, ce livret sera comme un guide " pour les nombreux visiteurs de notre église, et devra renfermer plusieurs légers aperçus d'un intérêt tout à fait local. "

Après ces aperçus, ce qui intéressera tous les fidèles c'est le nombre des pèlerinages qui s'est accru beaucoup en 1885 ; Le livret les énumère et en donne une description très intéressante. A la fin se trouvent des échos de Mugnano et des traits inédits, et plusieurs guérisons miraculeuses.

—La ligue du Cœur de Jésus, dont nous avons entrete-  
nu, nos lecteurs, à fait paraître un Almanach qui porte l'*Imprima-  
tur* de Sa Grandeur Mgr de Montréal.

" L'Almanach de la ligue du Cœur de Jésus " contient la hiérarchie catholique du Canada, quatre gravures représentant les quatre saisons, sous le titre " les berceuses de Jésus, " deux touchantes histoires, et des conseils d'hygiène. Vient ensuite la partie la plus digne d'attention dans laquelle on trouve l'explication du but de a Ligue du Cœur de Jésus ; le chant de la Ligue, son organisá-

tion, son développement, et les avantages qu'elle procure. L'Almanach se termine par un historique de la Ligue. Cette publication d'un intérêt si grand pour tous les fidèles, doit se trouver dans toutes les mains.

— M. J. Pailler, curé de Saint-Roch à Saint-Amand (Cher) France vient de publier en un format très portatif plusieurs chefs-d'œuvre des écrivains sacrés sur l'Eucharistie.

Faire connaître davantage par les Pères, les docteurs, les orateurs, l'auguste sacrement de nos autels afin de le faire aimer de plus en plus, tel est le but de cette publication.

L'exemplaire que M. J. Pailler a bien voulu nous envoyer se rapporte à la Cène, d'après Bossuet ; il contient en outre les hymnes : *Pange lingua, Sacris Solemnis, Verbum supernam, Lauda Sion* et les litanies de l'Eucharistie (Hortsius).

Ce recueil s'adresse à toutes les âmes pieuses qui aiment Jésus-Hostie et qui veulent de plus en plus le connaître et le faire aimer. Composé uniquement d'extraits des auteurs classiques sur l'Eucharistie il offre une série de méditations, lectures et prières destinées dans la pensée de l'auteur à servir de Vade mecum dans les visites au Saint-Sacrement.

— La Société Saint-Augustin, Desclée, de Broewer et Cie Bruges a mis en vente les trois éditions de " l'Almanach catholique de France " pour 1880.

L'édition de grand luxe (5 frs) outre ses encadrements du calendrier, renferme six grandes chromolithographies : *Ste Anne*, un croquis des *Ruines d'Orval*, *Ste Ursule*, copiée sur la célèbre chaise de Memling, *Charlemagne*, un portrait de *Léon XIII*, gravé sur acier et orné en chromotypie.

Le texte ne laisse rien à désirer : des histoires d'un grand intérêt et d'un style remarquable ; des poésies d'auteurs renommés, et ce qui intéressera nos lecteurs une notice sur *Ste Anne de Beaupré* et son sanctuaire.

Les lecteurs de la " Semaine " pourront juger de la valeur des articles de cet Almanach, car nous y ferons des emprunts fréquents.

La même Société publie : *Ouvrons le ciel à ceux que nous pleurons*, brochure de 79 pages in-48 filets rouges, cette brochure fait connaître le Purgatoire, sa raison, sa nécessité, les peines qu'on y endure, et la puissance que nous avons de secourir les âmes qui y sont détenues et quels moyens nous devons mettre en pratique pour y parvenir.

*Actes pour la bonne mort*, feuillet de 6 pages encadrement rouge et noir—ces actes sont ceux que l'illustre et pieux cardinal Deschamps avait composé pour lui-même. Ils sont publiés tels qu'il les a écrits de sa main. On se convaincra facilement qu'ils seront profitables à tous les fidèles.

*Le Nouveau Testament de N. S. Jésus-Christ* : traduction nouvelle avec notes et sommaires par M. A. Crampon chanoine d'Amiens. Ouvrage approuvé par Mgr Jacquenet, évêque d'Amiens.

Le texte français de chacun des écrits qui composent le *Nouveau Testament* est précédé d'une *introduction* qui en fait connaître l'auteur, l'occasion, et le but ; détermine la date et le lieu de sa composition, et la langue dans laquelle il fut composé ; résout, en un mot toutes les questions relatives à son origine et à son contenu.

Ce livre avec introduction, notes et sommaires, 2 cartes, 2 vol. in-32 filets rouges, prix 7.00 francs chaque volume se vend séparément.

Les Evangiles—prix : 3 francs.

Les Epîtres, l'Apocalypse—prix : 4 francs.

---

## L'ENCYCLIQUE *Immortale Dei* ET LA PRESSE

---

Cette encyclique si impatiemment attendue aura dans le monde entier un immense retentissement. Léon XIII y traite avec une majestueuse ampleur le vaste et si actuel sujet : *De la constitution chrétienne des sociétés*. La presse de tous les pays va s'en occuper, la commenter comme un grand événement. Nous donnons aujourd'hui quelques citations des journaux français.

M. Auguste Roussel après avoir fait dans l'*Univers* le résumé de l'Encyclique, ajoute :

“ Telle est, résumée dans ses grandes lignes, conformément au texte que nous publions ailleurs, la mémorable page doctrinale où, après les encycliques *Æterni Patri* et *Humanum genus*, se trouve le magnifique complément des enseignements dont la haute sagesse du Docteur infallible veut pénétrer les esprits du peuple chrétien.

“ A cette voix qui va retentir par le monde entier, les catholiques auront à cœur de répondre, car, s'ils le veulent : fermement, s'ils s'animent, selon le vœu du Saint-Père, à professer hautement les doctrines qui leur sont ainsi enseignées, comme à mettre d'accord leur vie publique et leur vie privée pour une action décisive sur le terrain désigné par l'Encyclique *Immortale Dei*, on peut entrevoir le temps où nous célébrerons en France le retour à la constitution chrétienne de la société ”.

\* \* \*

Le *Gaulois* dit ;

Plusieurs journaux libéraux travestissent le sens et la lettre de l'Encyclique *Immortale Dei*, relativement à la participation des catholiques aux affaires de la vie publique. Ils prétendent que ce document doit préparer ou préparera la participation des catholiques italiens aux élections.

Cette supposition est fautive. Elle n'est autorisée, en effet, par aucune expression de l'Encyclique.

Nous opposerons le même démenti à ceux qui voient dans le document pontifical un indice d'un changement prochain dans les rapports du Vatican avec l'Italie officielle.

Ces observations doivent suffire pour empêcher des opinions erronées de s'accréditer dans la presse et le public.

\* \*\*

M. Spuller dans la *République Française* s'exprime ainsi :

“ La lettre Encyclique adressée le 1er novembre au monde catholique par le Pape Léon XIII est un document d'une importance qu'il convient de relever sans la surfaire. Il ne s'agit nullement, comme des esprits ardents seraient enclins à le croire, d'un désaveu indirect des doctrines de la papauté catholique sur le gouvernement chrétien des Etats. L'Eglise se flatte volontiers d'être immuable, et il faut la prendre telle qu'elle se donne quand on prétend examiner les actes de ses chefs dans leur véritable esprit et au point de vue où ils se placent. Léon XIII, successeur immédiat du Pape Pie IX, en la personne duquel a été défini et proclamé le dogme de l'infaillibilité doctrinale, ne pouvait songer à déclarer nul et non-avenu ce fameux *Syllabus* qui a si nettement marqué la rupture de l'Eglise avec les sociétés modernes quant aux principes qui les dirigent. Il n'a même point essayé d'atténuer, sinon de rétracter, les déclarations contenues dans la célèbre Encyclique *Mirari vos*, publiée, le 15 août 1832, par le Pape Grégoire XVI pour arrêter dans leur essor les tentatives de transformation de l'Eglise si aventureusement entreprises par les rédacteurs de l'*Avenir* soumis aux inspirations de M. de Lamennais. Au contraire, le Pape actuel, dans l'Encyclique *Immortale Dei* qu'il vient de lancer, a pris soin de rappeler les actes de ses deux prédécesseurs et les doctrines dont ils procèdent, sans toutefois les confirmer d'une manière expresse, mais pour bien marquer la tradition ininterrompue de l'enseignement dogmatique de l'Eglise catholique romaine. Il n'y a donc pas à s'y méprendre. L'Eglise et les sociétés contemporaines restent dans leurs situations respectives. La Papauté ne cède rien sur aucun point : elle maintient son enseignement, ses vues théoriques, ses prétentions doctrinales avec une inflexible rigueur.

“ Mais cette exposition nouvelle de l'enseignement catholique sous le gouvernement chrétien des Etats diffère essentiellement des actes doctrinaux du Pape Pie IX par la méthode philosophique, par les allures de style, par l'enchaînement et le tour des idées, par le ton général du discours qui ne manque ni d'ampleur ni d'habileté dans les déductions successives par lesquelles il passe à travers toutes les subtilités d'une casuistique achevée. ”

\* \*\*

Le *National*, organe des républicains modérés et qui comprend

combien la lutte contre le catholicisme fait de mal à la République ; demande qu'on tienne compte de l'Encyclique :

“ Il est un peu tard maintenant pour obtenir que le catholicisme ne soit pas englobé dans l'impopularité des réactions ; on a voulu, pendant si longtemps, lier le sort de l'autel à celui des trônes ! On a si bien attelé la religion à des dynasties, c'est-à-dire à des cadavres, qu'il ne faut pas trop s'étonner maintenant si le Pape, avec la meilleure volonté du monde, a tant de mal à dégager son Eglise de cette association mortelle. Mais, si tardif que soit cet effort, il mérite qu'on le remarque et il faut toujours louer une œuvre d'apaisement.

\* \*\*

Les *Débats* relèvent la haute portée du document et ajoutent en terminant :

“ Ce qui nous suffit c'est que l'Encyclique renonce à imposer ces doctrines dans la pratique et que, sur le terrain des Concordats, elle soit disposée à vivre en paix et en bonne intelligence avec les gouvernements, quels qu'ils soient, qui, dans l'ordre spirituel et pour l'exercice de son culte, lui donneront une somme suffisante de liberté ; c'est que les entreprises de ceux qui veulent faire de la religion catholique un instrument de domination dans les affaires temporelles soient condamnées. Voilà la question vraiment pratique. Le reste regarde les théologiens. Et c'est pour quoi quelque opinion que l'on ait sur les doctrines en elles-mêmes, il faut constater avec satisfaction tout ce qui, dans la conduite de ceux qui dirigent l'Eglise catholique et ont le dépôt de ses intérêts peut faire présager un retour à des idées plus modérées, plus conciliantes que celles qui ont prévalu dans le passé et préparer l'œuvre si désirée et si nécessaire de la pacification religieuse dans notre pays. ”

\* \*\*

La *Liberté* considère l'Encyclique comme un heureux événement pour la France, et remercie le Pape.

---

### La Nouvelle France.

---

Sous ce titre M. L. de La Brière, un des Français qui nous ont visité cet été, publie dans la *Gazette de France* un article dont nous reproduisons le passage suivant qui a été reproduit en partie par la *Semaine Religieuse* de Paris.

“ Mais Montréal se prévaut d'autres titres que de son joyeux renom.

“ Montréal croit et prie.

“ Son aimable évêque Mgr Fabre, frère de M. Fabre, commis-

raire canadien à Paris, voit prospérer sous sa houlette un diocèse riche en mérites.

“ La Ville a offert au Saint-Siège de nombreux zouaves pontificaux, que leur frère de France a rencontrés avec bonheur ; il en a retrouvé plusieurs dans les grands emplois de la magistrature et de la banque.

“ Les établissements scolaires et charitables ont pris un développement magnifique.

“ Le collège des Jésuites, où les protestants eux-mêmes amènent leurs enfants, le colossal monastère enseignant de Ville-Marie, merveille d'architecture et d'immensité, l'Hôtel-Dieu, cent autres institutions de ce genre devraient arrêter l'attention.

“ Mais il en est un qui mérite une mention toute spéciale : Saint-Sulpice !

“ La compagnie de Saint-Sulpice n'est pas seulement ici une bienfaitrice comme elle l'est partout ; c'est la fondatrice de Montréal ! Ce sont les enfants de M. Olier, envoyés par lui-même, de son lit de mort, pour évangéliser les Iroquois et les colons, qui ont semé le germe et arrosé la plante. C'est à eux que le grand arbre, la ville florissante d'aujourd'hui, doit sa vie et sa fortune

“ Propriétaires et seigneurs du sol, premiers curés sédentaires de Montréal, ils attirèrent les colons de France, les établirent, les assistèrent de leurs magnifiques libéralités, et surent mourir à leur tête lors des invasions sauvages. Ce sont eux qui ont dessiné la ville en 1672, concédant les terrains le long des nouvelles rues, stimulant les concessionnaires et les obligeant à construire sans délai, et édifiant eux-mêmes une première église paroissiale de Notre-Dame. Ils la réédifiaient naguère avec une telle splendeur que, pour la surpasser, la cathédrale en construction a dû se modeler... sur Saint-Pierre de Rome ! Ils ont doté la ville d'un florissant séminaire, d'un collège classique immense, de toutes les institutions, de toutes les œuvres qui assurent la vitalité matérielle et morale d'une grande cité.

“ Ils ont songé même à la distraction, et leur cercle de jeunes gens, organisé par le zèle de l'abbé Hamon, pourvu d'une grande salle de spectacle, a vivement intéressé le visiteur de France qu'y ont fêté de si chaleureuses, de si éloquentes sympathies.

“ La conquête anglaise n'a pu entraver l'action catholique et française des Sulpiciens. Notre culte est encore à Montréal celui de la majorité : les protestants lui rendent hommage et pavoisent volontairement leurs façades sur le passage du Saint-Sacrement. Notre langue se parle officiellement. Le très honorable shériff, en toge de velours violet, M. Chauveau, rend surtout des ordonnances françaises ; et j'ai entendu, au Palais-de-Justice, les dépositions et les plaidoiries commencées en langue anglaise, s'achever inopinément en langue française. Enfin la ville compte quarante-cinq écoles : trente sont catholiques-françaises !

“ Ainsi Montréal, en dépit de l'invasion, Montréal devenant la

citée reine du Nord, est, grâce à Dieu, demeurée fidèle à l'esprit de son origine, à la foi et à la nationalité de Saint-Sulpice !

“ Hélas ! des affectueux et des souvenirs, voilà tout ce qui nous reste ici ! Cette pensée tourmente le cœur, quand on s'éloigne des cités amies, qui nous saluent de leurs tendres et brillants adieux !

“ Ces frères si affectionnés, nous les avons perdus !

“ Et quels frères !

“ Jamais, écrivait le dernier gouverneur français du Canada, le marquis de Vaudreuil, aux ministres du roi, jamais peuples n'ont été aussi dociles, aussi braves et aussi attachés à leurs princes ! ”

---

### M. HENRI DES HOUX.

---

On se rappelle qu'il y a plus d'un an, M. Henri des Houx, alors rédacteur en chef du *Journal de Rome*, lança contre le Canada une grave accusation qui fut, en son temps, relevée comme elle le méritait.

Aujourd'hui le même écrivain s'en prend à Léon XIII dans une lettre qui est, du premier mot au dernier un outrage et une révolte contre le Saint-Père. Tout en demandant pardon aux catholiques sincères de mettre sous leurs yeux des extraits de cette lettre, nous devons les reproduire, surtout comme émanant d'un homme qui reprochait trop souvent aux catholiques qui n'étaient pas enrolés sous sa bannière de n'être pas assez soumis aux enseignements du Saint-Père et qui faisait, à tout propos et hors de propos, parade d'une orthodoxie intransigeante.

Voici les extraits de cette lettre :

“ Presque chaque jour apporte de Rome aux catholiques français un nouveau sujet de surprise. Beaucoup d'entre eux paraissent désolés et m'interrogent.....

“ ...Il faut savoir où nous en sommes et où nous allons. ”

“ Les historiographes du Pape Léon XIII, glorieusement régnant, ont donc enregistré une nouvelle victoire de ce pontife, et un nouveau blâme infligé à l'un des plus illustres et des plus militants parmi les catholiques français.

“ L'initiative de M. le comte Albert de Mun, a été désapprouvée, sinon formellement condamnée à Rome.

“ Depuis un an et demi, ces mêmes historiographes ont célébré nombre de semblables victoires, remportées d'ailleurs sans combat, car Léon XIII n'a encore frappé que des obéissants. ”

Ici M. des Houx énumère les griefs sur lesquels il base son acte d'accusation contre S. S. Léon XIII ; puis il continue :

“ Pour trouver une série de semblables victoires, il faut remonter dans les annales de l'Eglise jusqu'au pontificat de Clément

“ XIV, qui susprima l'ordre des Jésuites, confisqua leurs biens et emprisonna leur général au fort Saint-Ange.

“ Bien m'a pris de n'être pas député. Je ne sais ce que j'aurais fait, mais il est probable que j'eusse donné mon nom au groupe de l'Action catholique. Il n'est, pour ainsi dire, pas un article du programme de M. de Mun qui ne soit emprunté à une encyclopédie ou à un discours de Léon XIII. Je m'y serais trompé une fois de plus, car malgré une triste expérience, je suis incorrigible en ma naïveté de croire que les actes doivent répondre aux doctrines ! Une fois de plus, pour ne pas donner au machiavélisme libérateur du *Moniteur de Rome* la préférence sur les enseignements officiels du Saint Siège, j'aurais été taxé d'indiscipline, sinon de révolte.

“ Lorsque M. Léon Gambetta lança jadis le fameux : “ Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! ” j'étais loin de penser alors qu'un écho même affaibli, de cette parole dût nous revenir de Rome ! ”

## LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

“ Hic pace vestra dixerim, o musici, nunc templis cantandi genus dominatur novum, sed exorbitans, concisum, saltatorium et parum profecto religiosum, theatro aut choreis convenientius quam templo. Artificium quærimus, et perdimus priscum precandi ac cantandi studium. Curiositati consulimus sed revera negligimus pietatem. Quid enim novitia hæc et tripudians cantandi ratio, nisi comœdiâ est, in qua cantores velut actores sunt, quorum unus prodit, modo duo, modo simul prodeunt omnes, et modulatis vocibus colloquuntur, non iterum unus triumphat solus, cæteris brevi secuturis. ”

Ces paroles de l'Église ne justifient-elles pas amplement la position que nous avons prise dans la question ? Que lisons-nous ? la musique, surtout celle appelée dramatique, est traitée de nouveauté, “ genus dominatur novum ” “ quæ novitia hæc ? ” Cette nouveauté comporte une manière de chanter dans le temple qui sort des règles “ exorbitans. ” En même temps que Benoît XIV stigmatise, comme il convient, la musique théâtrale “ nisi comœdiâ est ” il déplore, en termes émus, la perte de la forme ancienne de la prière et du chant ; nous perdons dit-il les formes traditionnelles pour chercher l'artifice, “ artificium quærimus ” et nous donner à la curiosité “ curiositati consulimus. ” N'est-ce pas là précisément ce qui ressort de tout ce que nous avons dit jusqu'ici ?

C'est donc l'esprit du monde qui est entré dans nos temples sous



le couvert de la musique ; c'est donc cet esprit de commotion et d'orgueil qui, depuis notre jeune âge, fascine nos imaginations, chatouille nos instincts et sollicite nos faveurs. Déjà nous avons été grandement punis ; notre folle curiosité nous a fait perdre (non pas pour toujours espérons-le) tout ce qu'il y avait de paix de douceur et d'onction dans les cantilènes de nos pères ; si nous avions le sens de l'ouïe moins vicié nous comprendrions peut-être combien notre amour pour l'artifice nous a coûté cher ; mais, hélas ! la recherche de l'artifice fait pour ainsi dire aujourd'hui, partie de notre organisme ; les mystifications artistiques nous plaisent pourvu qu'elles soient présentées d'une manière habile et savante, l'illusion nous amuse ; c'est ainsi que l'éclat d'une fusée touche plus notre vue que la douce lumière de l'astre des nuits ; nous savons si peu résister à l'attrait de tout ce qui est propre à nous éblouir. L'Eglise se plaint il est vrai, mais qui donc s'en émeut ? les Conciles passent des mesures, "juventus præ mundano Ecclesiæ musicam ediscat" (concile prov. de Québec) qui donc en prend souci ? nous donnons tout ce que nous avons de courage et d'ardeur pour étudier et faire valoir la musique du monde *præ mundano* ; pour la glorification de cette musique nous savons nous multiplier en sacrifices de toute sorte, nous nous trouvons du zèle peut-être parceque nous voyons en jeu un misérable honneur, qui, pour le moment, vaut plus à nos yeux que l'honneur mère du temple ; mais pour le chant propre de l'Eglise "utpote Ecclesiæ proprius" nous ne nous trouvons pas même la force de lever une paille, et dès lors que nous pouvons chanter la note brute du *graduel*, sans rythme ni couleur, nous sommes déjà proclamés grands maîtres ; pourquoi aller plus loin ? notre réputation est faite.

Hélas nous sommes déjà loin du temps où les chantes avaient conscience de leur dignité, car, il ne faut pas croire, que l'office de chantré fut toujours réduit à une mesquine question de salaire. *Septem gradus sunt ordinatorum*, dit Amalaire, .... *octavus cantorum*. Honorius d'Autun va jusqu'à comparer les chantes à des Apôtres : *cantores qui choros regunt, sunt apostoli qui ecclesias laudes Dei extruxerunt*. Il arrive aujourd'hui, que le *mæstro di capello* s'approche plus du bateleur que du clerc. En certaines villes, celui qui dirige au théâtre est le même qui dirige à l'Eglise ; c'est ainsi que l'on tend à établir un coupable commerce entre l'un et l'autre lieu : triste alliance s'il en fut jamais, criminelle émulation, propre à faire gémir ceux qui se sentent un peu de zèle pour la maison de Dieu ; mais, le théâtre sait si bien faire la cour à l'Eglise ! et, l'Eglise à tant besoin de ses dons !

Pressons d'avantage l'argumentation en nous résumant comme suit.

La musique du monde pour vouloir usurper les fonctions de chant liturgique entre nécessairement en relation avec les choses les plus saintes, avec les textes sacrés, avec les fidèles, avec le sacrifice de la messe, avec Dieu ; les textes sacrés, elle les modifie

ou dénaturation de diverses manières, se réglant là-dessus sur les lois, très exigeantes du reste, de la mesure et des cadences qui lui sont propres, premier grief ; quant au saint sacrifice de la messe, elle tâche de le reléguer dans l'ombre autant que possible, sans pourtant vouloir porter trop ouvertement scandale, deuxième grief ; les fidèles, elle les amuse de son mieux, elle les divertit, couvrant toutefois habilement son jeu et réglant les choses de façon à ce que l'on ne s'aperçoive pas trop qu'elle arrache les gens à leur piété : ce qu'il n'est pas toujours facile de dissimuler, troisième grief ; Dieu, elle le traite d'ordinaire comme un égal, souvent même comme un valet selon les cas ; au surplus, rien ne la presse moins que le devoir de rendre à la divinité un hommage qui convienne, quatrième grief ; ainsi donc, avec Dieu, familiarité déplacée, doublée souvent d'hypocrisie et d'audace ; avec les fidèles, ambition démesurée de plaire et d'être applaudie ; avec les paroles saintes, manque de respect poussé jusqu'à la fureur de tout broyer plutôt que de perdre le moindre effet musical. Est-ce assez de titres à invoquer pour lui ouvrir toutes larges les portes du temple et lui donner le pas sur le chant de l'Eglise proprement dit, *utpotè Ecclesiæ proprius* ?

Qu'on ne dise pas qu'il y a des exceptions, on ne juge pas des choses par les exceptions ; nous sommes dans une matière sérieuse où il faut une règle sûre qui ne laisse rien à l'arbitraire, car la liturgie s'accommode peu d'éclectisme et de transaction, encore moins de vandalisme ; il doit paraître évident que l'Eglise ne peut laisser au goût d'un chacun le soin de régler une des parties les plus importantes de son culte : *chorus qui sacerdoti respondet LITURGICÆ ACTIONIS PARTEM constituit*. Conc. de Cologne. Quel pitié, que de voir les divergences d'opinion et de goût entre musiciens ; ce que l'un trouve bon, l'autre le trouve détestable ; pour celui-ci, plus une musique produit d'effets, plus elle a de titres à son choix, pour celui-là, plus une musique est plate et vide d'expression plus elle a de couleur religieuse et mieux elle vaut ; un tel veut le choral, tel autre le drame ou l'oratorio ; celui-ci tient pour Gounod, celui-là pour la cavatine ; il suffit que l'un vante une marchandise pour faire lever un voisin jaloux qui la dénigre aussitôt : " C'est un bruit de guerre, un choc d'opinion capable de dégouter ceux mêmes qui ont la meilleure volonté du monde. Hé ! messieurs, êtes-vous maîtres dans le temple et d'où vous vient votre mission ? nous savons ce qu'il vous faut, quelque chose de bref, de décisif qui coupe court à tout : le fouet qui chasse les vendeurs *Et egrediebatur vendentes in templo*."

D'ailleurs, nous le demandons, pourquoi vouloir que la musique force son génie ? c'est un art profane, plusieurs parmi les musiciens les plus accrédités le disent ; plusieurs conciles l'affirment, *ne dicamus profani, præ mundanâ* ; cette opinion est confirmée par l'histoire même des origines de la musique, par la considération des éléments qui la composent, par les résultats, toujours

les mêmes, qu'elle donne depuis trois siècles d'expérience enfin par la condition déplorable où elle est parvenue à réduire le plainchant dans la lutte qu'elle a soutenue contre lui jusqu'à ce jour, lutte acharnée que nous allons étudier plus loin, mais qu'elle ne cessera que lorsque le plainchant aura rendu son dernier soupir. En faut-il d'avantage !

Nous avouons ne rien comprendre à l'esthétique de ceux qui tiennent *pro aris et focis* à l'admission quand même de la musique; cette esthétique nous paraît empruntée à l'antique inviolabilité du sanctuaire conférant droit d'asile aux plus grands coupables.

(à suivre)

---

---

## CONTE DE NOËL. (1)

PAR LE

Chanoine JULES DIDOT,

---

### I.

L'année 1525 fut très malheureuse pour l'Alsace. Une armée de paysans luthériens se forma vers le milieu d'avril sur les bords du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Wissembourg, et se jeta furieusement sur le diocèse de Strasbourg, pillant tout, massacrant ce qui résistait, incendiant les monastères et démolissant les châteaux. Ils allaient même pénétrer en Lorraine au nombre de vingt mille, quand le duc Antoine et ses braves soldats marchèrent à leur rencontre, les atteignirent à Saverne le 16 mai, les taillèrent en pièces, et pendant une campagne de vingt jours en détruisirent plus de trente mille, refoulant le reste au delà du Rhin.

Mais une trentaine de ces Rustauds, comme on les nommait à cause de leur honteuse et barbare rusticité, parvinrent à se réfugier, sans être aperçus, dans l'épaisse forêt qui couvre les Vosges depuis le col de Saverne jusqu'à celui de Schirmeck. Guidés par un bûcheron du pays, ils envahirent une des gorges les plus profondes de la montagne. On y pénétrait par une ouverture de deux mètres à peine, entre deux rochers escarpés, sous les créneaux d'une vieille tour de défense que les Rustauds fortifièrent d'une épaisse barricade, et où ils installèrent dix des leurs, nombre plus que suffisant pour fermer ce passage à une troupe régulière, fût-elle des plus considérables.

Les autres s'avancèrent pendant la nuit jusqu'à un petit village d'environ vingt familles qui dépendaient de l'abbaye de Saint-Dié, et lui payaient une légère redevance annuelle pour les prairies, les vignes et les bois, dont elles avaient la jouissance depuis plusieurs siècles. Ce village se nommait Sainte-Marie. Il était char-

(1) Extrait de l'ALMANACH CATHOLIQUE DE FRANCE, Desclée de Broeyer et Cie.

mant à voir, assis sur les rives d'un ruisseau frais et poissonneux ; abrité par des cerisiers et des pommiers en fleurs ; encadré, à droite et à gauche, par des ceps admirablement cultivés, et, plus haut, par les sapins de la forêt. Au fond, à perte de vue, il était dominé par une vieille construction féodale qui couronnait le rocher le plus élevé et le plus abrupt de toutes les Vosges. Il semblait que des aigles seuls eussent pu se bâtir un tel repaire ; et c'étaient bien des aigles, en vérité, que ces fiers compagnons d'armes de Charlemagne qui s'étaient campés là pour surveiller le cours du Rhin, la Forêt-Noire, et les défilés des Vosges. Ils y avaient fait une garde de plus vingt ans ; et après la mort de leur souverain bien-aimé ils étaient redescendus dans la plaine, abandonnant ce poste et la vallée tout entière aux moines de Saint-Dié, à la condition d'y établir une chapelle en l'honneur de l'archange saint Michel, et d'y célébrer à perpétuité la messe pour l'âme du grand empereur chrétien. Leur château-fort était ainsi devenu une petite église surmontée, au premier étage, de deux ou trois cellules pour le prêtre, et au dessus encore, d'un léger campanile où sonnaient les trois meilleures cloches de toute la contrée. Dom Romuald, vieux et savant moine qui avait longtemps enseigné les lettres et la théologie, et qui avait voyagé, pour s'instruire, dans presque toute l'Europe, avait demandé cette retraite au dessus de la terre et tout près du ciel. Il y résidait depuis bientôt quinze ans, du moins pendant la bonne saison, d'avril à novembre ; car il passait l'hiver à Saint-Marie dont les habitants n'auraient pu facilement gravir le sentier de la Tour-Saint-Michel, au milieu des neiges et des glaces.

Car c'était un rude sentier que celui-là : étroit, raboteux et glissant, serpentant sur le bord de crevasse à pic et sans fond, traversé à plusieurs reprises par des torrents sur lesquels un tronc d'arbre branlant donnait le moins sûr des passages. Non contents de ces défenses naturelles, les chevaliers de Charlemagne avaient fait creuser, juste au-dessous de leur donjon un large fossé où s'engouffrait avec un bruit épouvantable le plus intarissable et le plus violent des torrents de la montagne ; là-dessus ils avaient jeté un pont-levis en fer qu'on manœuvrait encore par curiosité, une fois ou deux par an, et qui relevé du côté de la forteresse, en eût empêché l'entrée jusqu'à la fin du monde.

Du printemps à l'hiver, le fils du principal fermier de Sainte-Marie, Gérold Harneck, grand et fort garçon d'une vingtaine d'années, montagnard et chasseur intrepide, allait chaque matin porter quelques provisions à Dom Romuald, lui servait la messe et lui donnait les nouvelles du village. Après quoi, si quelque motif l'exigeait, Gérold ramenait doucement le bon moine dans la vallée, pour le reconduire, ensuite à son ermitage, comme un fils qui accompagnerait tendrement son vieux père.

(à suivre)

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

1 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Aurélié Laporte.—Ellen Dowd.—Rech Mercier.—Edward Boylan.—Louis Ouimet.—Philomène. Paré.—Henry Maldoon.—William Wilkin-  
sor.—François M. Belle.—Martin Peter Kily.—Eugène Panneton.—Félix  
Lajeunesse.—F.-X. Lanthier.—Henriette Trimur.—Antoine Salva.—Flo-  
rida Favreau.—Joseph Dagenais.—Maggie Lynch.—Vina Chaloup.—A. le-  
line Boyer.—Marguerite Carrière.

DE PROFUNDIS.

## REMEDE DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE du Dr Sey.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseille surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.

Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1881.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY, pour la dyspepsie, je m'en suis très-bien trouvé.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL.

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

## HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.

Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

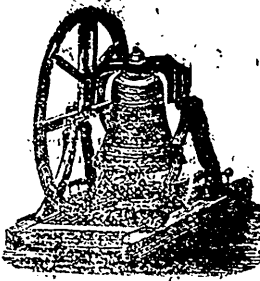
HOPITAUX ET ORPHELINATS.

**RABAIS 40 par 100**

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY offre présentement au rabais une grande variété de marchandises indispensables et d'un usage journalier pour les institutions religieuses, les hôpitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



**CLOCHES D'EGLISES**  
**THE JONES' BELL FOUNDRY CO.**  
 TROY N.-Y., U.-S.  
**MEARS & STAINBANK**  
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR  
**H. & J. RUSSEL**  
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.  
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
 soin. Première qualité de drogues et matières  
 chimiques.

LORGE & CIE

CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.



ATELIER  
 DE  
 Vitraux colorés  
 de Montréal

**CASTLE & FILS**

40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES  
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

Plombés,  
 Coloriés.

ORNEMENTATION

Emblèmes  
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS  
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-  
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez  
 mentionner

La Semaine Religieuse.

**AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.**

**ARTHUR SIMARD**

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

**MOULURES POUR CADRES.**

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-  
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

**ENGADREMENT DE CHEMINS DE CROIX**

— ET —

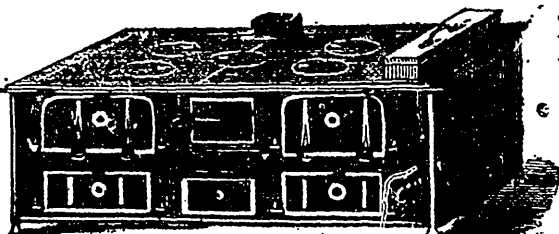
**DECORATIONS POUR EGLISES**

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal, P. Q.

# POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES  
MEILLEURS  
SUR LE  
MARCHÉ  
Adoptés



et approu-  
vée par  
un grand  
nombre de  
Pension-  
nats, de  
Couvents,  
d'Hospit-  
ces et  
d'Hôtels.

**F. FROIDEVAUX**

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

**OUVRAGE GARANTI**

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

## GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUtlÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

## HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

VOYEZ LES NOUVEAUX :

## LE ART GARLAND

POÈLE DE PASSAGE, TOUT NOUVEAU RÉUNISSANT BEAUTÉ ET PERFECTION.

## L'ALASKA

POÈLE TRÈS FORT POUR ÉGLISES ETC., BIEN CONNU ; AUSSI LE

## GRAND ROUGE

GRAND POÈLE DE CUISINE AYANT DEUX FOURNEAUX, ETC. Chez

**L. J. A. SURVEYER,**

1588 RUE NOTRE-DAME.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

# RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-  
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de  
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

**PAGENCE DES ECOLES, CHICAGO.**  
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

# ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

## COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

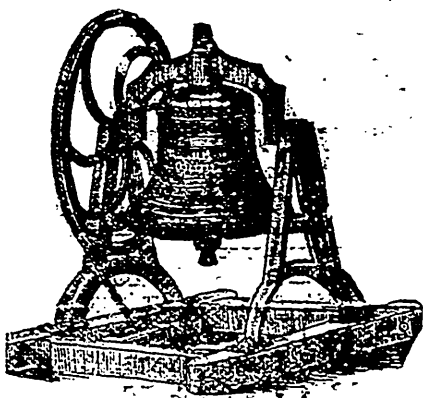
### Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

## L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



## FONDERIE CANADIENNE

### CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET  
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des  
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

## W. BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et  
à chauffage.---Ouvrages en métal de toutes  
sortes.---Commandes reçues pour  
Eglises et maisons d'éducation.---Exé-  
cution prompte et bonne.

N<sup>o</sup> 15 RUE CLAUDE, MONTRÉAL.

## UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER  
LES

—NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE—  
DE

### J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468<sup>1</sup>/<sub>2</sub> Rue LAGAUCHETIERE, 468<sup>1</sup>/<sub>2</sub>

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

